

vous signaler en premier lieu M. Camirand, de Sherbrooke, maire du canton d'Orford; M. Camirand nous a dit l'état affreux de certains chemins dans les environs immédiats de Sherbrooke, et ce que l'on y faisait actuellement pour leur amélioration? Au moyen de machines spéciales, tirées par 3 à 4 bons chevaux, on arrive maintenant à creuser les fossés, à étendre les levées, puis à aplanir, fouler, et arrondir les chemins ornières, de telle sorte qu'ils s'égouttent bien, que les voitures s'y rencontrent sans obstacle et sans danger. Ces machines, dont les premières sont venues des États-Unis, se fabriquent maintenant dans la province. Deux hommes suffisent pour les faire fonctionner, et chacune d'elles, si elle est bien dirigée, fait plus et de meilleur ouvrage qu'on ne ferait également cinquante hommes armés de pioches et de bèches. Notre ami, M. Robert Nees, le sympathique et habile représentant au Conseil d'Agriculture de la division de Beauharnois, Chateaugay, Huntingdon, a pleinement appuyé les dires de M. Camirand, et a prouvé, d'après l'expérience de ces dernières années, que tout conseil municipal qui voudrait s'en donner la peine, pour le futur, au moyen de cette machine, entretenir en bon état la plupart des chemins de la campagne, quelle que soit la nature du sol.

Dans un prochain article, nous dirons plus en détail ce qu'il nous faut faire, à notre avis du moins, pour améliorer partout nos chemins d'hiver et d'été. Qu'il nous suffise pour aujourd'hui, de donner l'adresse du directeur provisoire de la nouvelle société et prier chacun des intéressés de bien vouloir adresser au plus tôt au secrétaire provisoire de la nouvelle société, leur adhésion à la société, et leur souscription qui est d'une piastre par année.

SOCIÉTÉ DES BONS CHEMINS :

BUREAU PROVISOIRE. — Président : O. Camirand, Sherbrooke; vice-président : Robert Nees, Howick; secrétaire : O. E. Dalais, Québec, directeurs : RR. MM. Charest, ptre, Sherbrooke; C. Richard, ptre, Saint-Gervais, Belle-Chasse; MM. Ed. A. Barnard, l'Ange Gardien, près Québec, docteur Grignon, Sainte-Adèle Terrebonne; J. E. Guay, Chicoutimi.

LE LUPIN

(Extrait de l'Almanach des Cercles Agricoles pour 1896)

Le lupin est une légumineuse papilionacée de grande culture bien connue en Europe, jusqu'à ce jour, il n'a guère été cultivé ici que dans quelques jardins, comme plante d'ornement. Cependant ses mérites spéciaux comme plante améliorante des terrains pauvres, lui donnent le droit d'être admis dans la grande culture canadienne.

En effet, le lupin prospère dans les plus mauvais sols et, contrairement à la plupart des autres plantes cultivées, il croît avec vigueur dans les sols pauvres en chaux. Il convient donc spécialement aux terrains légers, sablonneux qu'il enrichit en azote, comme le fait son cousin le trèfle dans les terres plus fortes, et si on l'ensouffle comme engrais vert, il fournit à ces terres pauvres une grande quantité d'humus riche surtout en azote.

Cependant, si on préfère en employer la récolte comme fourrage vert (que l'on fait brouter par les moutons), les racines de lupin, longues de 3 à 4 pieds, qui restent dans le sol ne tardent pas

à pourrir en y laissant des matériaux dont profiteront aussi les cultures suivantes.



LUPIN

La culture du lupin, qui est une plante annuelle produisant de grosses graines, a pris un développement très considérable en Allemagne, et a contribué dans une grande mesure à l'amélioration et à la mise en valeur de grandes étendues de fort mauvaises terres.

Ceux de nos lecteurs qui possèdent des terres légères, sablonneuses, très pauvres, feront bien, en 1896, d'y cultiver du lupin; ils ne le regretteront pas.

On trouve dans le commerce des graines de lupin blanc, jaune et bleu. Le lupin jaune possède l'avantage de mûrir facilement ses graines dans les pays du Nord. Le lupin bleu, qui croît très rapidement, s'appelle aussi lupin à café, car sa graine est quelque fois employée à la place du café. Le lupin blanc est une très belle plante, plus grande que les précédentes; c'est la variété la plus cultivée en Europe. N'oublions pas que le lupin n'endure pas la gelée. On le sème à raison de 1 minot par arpent pour la production de la graine, et 1 à 2 minots par arpent pour le fourrage vert.

CONCOURS DU MÉRITE AGRICOLE 1895

RAPPORT DES JUGES

(Suite.)

SYSTÈME DE M. DAN. DRUMMOND

Dans la terre légère.

1ère année. — Après le friche ou la prairie, avoine.

2ème et 3ème années — Culture sarclée avec fumer chaque année.

4ème année. — Céréales avec 12 lbs de trèfle et deux gallons de mil à l'arpent.

Puis deux ans en prairie et trois ans en pâturage.

Dans la terre forte :

1ère année — Après la récolte d'avoine, il fait un labour mince avec la charrue à roues (sulky plough), et bouleverne la terre avec un scarificateur (grubber.)

2ème année. — Blé d'Inde avec fumer ensoufflé. Le blé d'Inde et la fève à cheval sont les légumineuses qui viennent très bien dans la terre forte.

3ème année. — Avoine avec douze livres de trèfle et deux gallons de mil à l'arpent.

Ensuite 3 à 4 ans en prairie et 3 ans en pâturage.

M. Drummond a, cette année, 15 arpents de très beau blé d'Inde et 6 arpents de patates, fèves à cheval, etc.

Tous les cultivateurs peuvent trouver dans les systèmes de culture qui précèdent des exemples qui conviennent à toutes les terres et à toutes les conditions. Le progrès agricole sera d'autant plus rapide que l'on comprendra mieux l'importance de traiter le sol d'une façon convenable.

DIVISIONS

Bien diviser une terre est tout un problème qu'il faut nécessairement résoudre par le moyen le plus économique et le plus avantageux. Aussi faut-il voir avec quel soin les meilleurs cultivateurs se mettent à l'œuvre de manière à atteindre chaque pièce de leurs fermes en temps opportun, soit pour mieux suivre un bon système de rotation, soit pour pâturer à diverses époques de l'été, soit enfin pour protéger les prairies nouvelles ou autres cultures où le bétail ne doit pas avoir accès. Comme nous l'avons dit dans tous les rapports des années précédentes, une bonne allée est généralement indispensable.

Si nous ne donnons pas les remarquables plans de divisions que nous avons vus cette année, nous noterons cependant la propriété de M. Watson, de North Georgetown, le plan est publié à la page 20 du rapport de 1891; celle de M. John Doig à la page 57, rapport de 1890; celle de M. Damion Pilon, de St-Renoit, dont nous voudrions pouvoir publier le plan tout à fait ingénieux, ainsi que celui de plusieurs autres.

CLÔTURES

Nous parlerons des clôtures au chapitre de l'ordre en général. La négligence en ce point est impardonnable. Combien de querelles, de procès, de haines entre voisins, etc., à cause des clôtures! Combien de pièces de grain, de légumes, etc., plus ou moins gaspillées à cause des mauvaises clôtures! Un cultivateur de progrès qui a pour voisin un sans souci de cette espèce doit souffrir horriblement.

Nous ne saurions trop louer le courage de ceux qui, tout en nettoyant leurs terres des quantités de pierres, cailloux, etc., que la nature y avait semés, les ont employées à faire de belles, bonnes et solides clôtures dont ils s'enorgueillissent à bon droit.

Les concurrents de cette année sont en général très particuliers sous ce rapport.

LES MAUVAISES HERBES

Les mauvaises herbes règnent en maîtresses chez un très grand nombre de cultivateurs; cependant, on n'en voit point chez la plupart de ceux dont nous avons visité les fermes. C'est que l'on peut facilement les combattre au moyen d'un bon système de rotation, au moyen des plantes sarclées et des légumineuses, surtout le trèfle en abondance.

On doit, on prévenir la croissance des mauvaises herbes, ou les détruire si on a le malheur de posséder une terre qui en est infestée. Nous donnerons donc des exemples de ces deux cas et nous engageons fortement nos compatriotes à mettre toute l'énergie dont ils sont capables pour se débarrasser de ce fléau qui menace de sembler absolument du sol en maints endroits.

Il ne serait pas mal non plus que les municipalités fussent chargées de veiller contre les négligents, vu qu'il est très délicat pour un voisin de se plaindre d'un pareil entourage. On ignore les lois à ce sujet.

M. W. W. Ogilvie détruit la moutarde, sur la propriété qu'il vient d'acheter, par la jachère nue.

M. Hormidas Lapointe détruit le chiendent par le déchaumage et la culture des légumes deux ans de suite avec force engrais.

M. James Drummond prétend que la marguerite est bis-annuelle et qu'il suffit d'en arracher les fleurs avant que la graine ne soit mûre, deux ans de suite.

M. Mathias Moody nettoie tous les ans une pièce de sa terre par le sarrasin ensoufflé comme engrais vert semé de nouveau pour grain, puis deux ans des patates à cet endroit.

MM. Dan. Drummond et Duncan McLaughlan cultivent le blé d'Inde suivi de 12 lbs. de trèfle à l'arpent l'année suivante.

M. Nichols cultive le blé d'Inde sur le friche à trois pieds de distance entre les rangs pour mieux travailler le sol.

M. Max. Mercier fait de la jachère un même temps qu'il ensouffle du sarrasin comme engrais vert.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR

(Suite, voir No de Décembre 1895)

ALIMENTATION EN HIVER

(Traduit du livre du Dr Svendsens sur l'alimentation.)

L'alimentation d'hiver est censée commencer lorsque les vaches sont retirées des pâturages. Cependant les rations d'hiver commencent à être distribuées au moins 2 à 3 semaines avant cette époque. Lorsqu'on a recours à ce rationnement d'une manière judicieuse, on remarque peu de différence dans le rendement du lait. La date à laquelle on doit commencer le nouveau régime ne peut naturellement être réglée d'une manière fixe. À la fin de l'automne, on doit donner aux meilleurs vaches différentes sortes de grains, du son, des tourteaux, comme supplément au pâturage, et en augmentant la quantité à mesure que le pacage diminue ou qu'il est moins riche.

Lorsqu'il s'agit de faire le choix des variétés de grains, de son ou de tourteaux qu'on devra employer dans les mois d'hiver, on doit, en premier lieu, prendre en considération le prix de ces articles. Cependant on doit remarquer que certains de ces articles doivent être considérés comme indispensables. Parmi ceux-ci, on doit mentionner en premier lieu les tourteaux de graine de navette qui, malgré leur prix élevé quelquefois, ne doivent jamais être mis de côté, vu qu'ils peuvent difficilement être remplacés par d'autres. Dans les premiers temps qu'on donne ces tourteaux, il faut que la quantité en soit assez minime.

Après les tourteaux de graine de navette, le son de blé doit toujours faire partie de l'alimentation des vaches à lait. Quand même le son de blé serait d'un prix élevé, on ne doit jamais le laisser de côté, en tout cas, il y a profit à s'en servir, si le coût n'est pas plus cher que l'orge et l'avoine, et si le prix en est relativement peu élevé, on doit en augmenter la ration plus qu'à l'ordinaire.

La drèche constitue une autre matière alimentaire qui, outre la propriété qu'elle a de donner bonne odeur à la ration, est encore par elle-même un aliment riche et digestible et, comme elle coûte généralement peu cher, on a toutes les raisons de la faire consommer. Nous avons en outre plusieurs variétés de tourteaux, parmi